

soutenir que c'était bien le même sur lequel était grimpé son saint patron.

Un demi-siècle plus tard, les moines, pour se mettre à l'abri des excursions des Sarrasins, bâtirent en 1073 la tour monumentale qui est une des ruines les plus pittoresques de l'île. En 1107, néanmoins, les pirates s'en emparèrent, tuèrent beaucoup de moines et mirent à sac le monastère. En 1400, ce sont les Génois qui, sous les ordres de Salagéri, s'emparent du château et pillent la communauté. Une fois débarrassés de ces hôtes incommodes, les moines réparent leur donjon, l'arment de machicoulis et d'échauguettes et le couronnent d'un chemin de ronde crénelé dont une partie existe encore et donne à ce vieux reste du moyen âge un aspect des plus pittoresques et lorsque le soir la silhouette de son énorme masse se découpe sur le bleu de la Méditerranée et sur le ciel enflammé que le soleil vient de quitter pour se coucher derrière les montagnes gracieuses de l'Esterel, on est à regretter qu'un si beau spectacle soit si court, et pour peu qu'on ait quelques cordes poétiques à l'âme, il vous laisse, en s'évanouissant dans la profondeur des ombres de la nuit, dans une extase de ravissement.

Plus tard, ce sont les Espagnols qui, en 1524, s'emparèrent de l'île, et en 1525 y font passer la nuit du 21 au 22 juin à l'illustre prisonnier de Charles Quint, le malheureux François I^{er}. Reprise en 1536, par Doria, elle revient enfin à la France en 1746.

De toute cette splendeur il ne reste en 1788 que quatre religieux qui abandonnent le respectable berceau de leur ordre moyennant une pension de 1,500 livres. L'île devient propriété de l'État, et en 1791 une des demoiselles Sainval, de la Comédie Française, en fait l'acquisition et vient y fixer sa résidence jusqu'à sa mort. L'île passe entre plusieurs mains et malheureu-